



RÉUNION DES DP 20 SEPTEMBRE 2018 DÉCLARATION LIMINAIRE DE LA DÉLÉGATION SUD-Rail

Mesdames et Messieurs de la Direction, chers collègues,

Nous avons connu, ce printemps, un conflit majeur dans notre entreprise. De nombreux agents de l'ESV TER Rhénan se sont profondément impliqués et ont perdu beaucoup d'argent et d'énergie à combattre le pacte ferroviaire. Ils ont tenu tête au Gouvernement et à la Direction pendant de nombreuses semaines car ils avaient la conviction que cette réforme, purement dogmatique, était néfaste pour eux, pour l'entreprise, pour le chemin de fer et pour la planète. Nous partageons encore et toujours cette conviction.

Mais aujourd'hui nous devons reconnaître notre échec à défendre le Statut et à éviter une concurrence dans le transport ferroviaire, basée sur le moins disant social, avec du transfert obligatoire de personnel dans des conditions désastreuses pour les agents.

Cet échec ne peut être seulement imputable aux organisations syndicales ici représentées, ni même uniquement aux manœuvres sordides de l'exécutif et de la Direction SNCF.

Certes les stratégies adoptées pour faire durer artificiellement la lutte n'ont pas donné les résultats escomptés. Certes, l'acharnement des médias, au service du Gouvernement, pour dégrader l'image des cheminots a orienté contre nous l'opinion publique. Certes enfin, les mesures illégales prises par notre Direction pour faire payer le plus cher possible cette grève, pourtant noble et justifiée, ont fait peur aux plus fragiles financièrement, réduisant ainsi la mobilisation.

Mais au delà de tout cela, il faudra bien reconnaître que l'engagement collectif des cheminots n'a pas été à la hauteur de l'attaque frontale et injustifiable du pacte contre leurs droits et leurs métiers.

Si une petite portion d'irréductibles s'est battue sur le terrain, par la grève et par l'action, l'immense majorité des cheminots ne s'est pas réellement investie dans la lutte.

Certains ont perlé la grève perlée. D'autres sont restés chez eux, pensant que leur acte de grève suffisait. Beaucoup n'ont rien fait, malgré leur opposition à la réforme, pensant que faire grève, sur des postes non directement productifs, ne servait à rien. Tous, ou presque, ont pensé dès le départ que le combat était perdu d'avance.

Au lendemain du désastre, on se prend pourtant à rêver des possibilités énormes de lutte, si la moitié, la moitié seulement, des agents de l'Établissement qui ont voté contre la réforme lors du Vote action, avaient fait le déplacement aux AG. Pour faire le mouvement et non le suivre de plus ou moins loin. Pour monter des actions d'une toute autre envergure. Pour s'auto-organiser et déborder le carcan des organes syndicaux. Nous parlons là de milliers de cheminots seulement sur la région de Strasbourg. Il fallait simplement que chacun se rende compte de son importance individuelle pour que nous nous rassemblions, en une foule immense, devant la gare, déterminés et invincibles.

Et puis ouvrons les yeux et comparons douloureusement cette vision aux quelques dizaines d'agents, qui faisaient effectivement le déplacement sur site les jours de grève. Ces cheminots, qui ont remué ciel et terre, sur Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Belfort et partout en France, pour faire entendre leur voix, étendre leurs banderoles, faire évoluer les idées n'ont simplement pas été assez nombreux, pas assez soutenus, pour infléchir les décisions prises contre l'intérêt général.

La bonne question à se poser, quand on est un syndicat de lutte, c'est pourquoi cette absence de mobilisation de masse et comment faire pour inverser la vapeur ? Ce sont des années de marketing patronal et néolibéral qui ont créé chez la plus part des travailleurs Français, le sentiment d'être trop chers, trop peu rentables, avec ce fallacieux coût du travail, ces charges patronales, ces indemnités de licenciement, ce Code du travail trop compliqué, ces retraites trop coûteuses... Nous nous sommes petit à petit mis dans la tête qu'il était nécessaire de dégrader nos conditions de travail pour que nos entreprises se portent bien.

Et puis, on nous a fait rentrer dans le crâne que la lutte ne servait à rien. Que tout était déjà décidé à Bruxelles, ou ailleurs, depuis trop longtemps. Nous nous sommes fait écraser de défaites en défaites, chacune renforçant le sentiment que rien ne pouvait plus être gagné... et c'était vrai ; précisément parce que plus aucun de nous n'y croyait vraiment... un sacré cercle vicieux qu'il convient de rapidement briser si nous voulons stopper l'hémorragie de nos droits sociaux.

Depuis trop longtemps, on nous fait croire que la modernité c'est la réforme. Même quand les mesures prises tiennent plus de la régression que du progrès. Des années que l'on nous dit qu'il faut discuter, négocier toujours à la baisse, faire confiance, se sacrifier, admettre, se résigner...

A Sud-Rail nous sommes convaincus, aujourd'hui plus que jamais, que la finance ne comprend que la force. Que seuls les travailleurs ont le pouvoir de lui imposer des limites. Nous devons à nouveau nous mettre en position d'obtenir des victoires.

Il nous appartient de faire prendre conscience à tous que c'est dans notre isolement, dans notre individualisme que nous nous fragilisons. Puisque nos adversaires œuvrent à détruire notre esprit collectif, nous devons reconstruire la solidarité des cheminots et effacer les frontières toujours plus étanches entre nos services. Le syndicalisme est le meilleur moyen de créer de l'action collective, nous espérons que les cheminots se saisiront du nôtre pour résister plus efficacement et donner du poids à leurs idées et à leurs valeurs.

Par exemple, nous sommes aujourd'hui aux côtés des agents, qui nationalement, subissent une répression scandaleuse. Ces militants sont menacés, pour la plupart de radiation des cadres, pour des faits qui, même s'ils étaient avérés, ne mériteraient pas un tel niveau de sanction. La Direction des établissements concernés, en agissant ainsi, démontrent leur capacité à la violence sociale la plus dure et la plus injuste, quitte à pousser les collègues au fond du trou. Que cette violence touche nos militants et élus (comme souvent) ou d'autres cheminots syndiqués ou non, nous serons là pour apporter notre expertise juridique et notre présence à leurs côtés.

Nous sommes aussi derrière notre collègue et amie Mélanie, secrétaire du CHSCT Trains et militante SUD-Rail, aujourd'hui en accident du travail. Suite à la mutation de son compagnon, elle essaie depuis plusieurs mois d'obtenir la sienne auprès d'une Direction RH qui visiblement n'a aucune intention de lui faciliter la tâche. Ces démarches, pourtant intenses et motivées, n'aboutissent à rien et nous sommes persuadés que la couleur de son étiquette n'y est pas étrangère. Nous devons beaucoup à cette collègue très investie pour la défense des cheminots et là encore nous userons de tous les moyens légaux et syndicaux pour que sa situation lui redevienne vivable.

Mesdames et Messieurs de la Direction, vous avez participé à construire ce climat délétère, vous avez collaboré avec zèle pour affaiblir notre résistance. Vous avez obtenu la destruction de nos acquis sociaux et êtes à l'œuvre pour le démantèlement de notre entreprise. Sachez que nous nous adapterons à ces changements bien plus rapidement que vous ne le pensez, nos convictions se renforcent à chacune de vos attaques et bientôt notre vision sera partagée par le plus grand nombre. Loin du renoncement que vous espérez sans doute, nous allons continuer le combat, et même de défaites en défaites, nous poursuivrons jusqu'à la victoire finale.

La délégation SUD-Rail